

Du paranormal en paralittérature

Lise Morin

Numéro 118, été 2000

La paralittérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56070ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morin, L. (2000). Du paranormal en paralittérature. *Québec français*, (118), 79–81.

Du PARANORMAL en paralittérature

N'y a-t-il rien de plus odieux que la sentence qui frappe de proscription certains types d'œuvres littéraires, les reléguant dans le sombre ghetto de la paralittérature ? Que redoute-t-on, au juste ? La contagion ? Cette crainte est pour le moins déplacée à une époque où tous les genres littéraires et toutes les esthétiques se contaminent entre eux. Quant au fantastique, il doit sans doute au prestige qui s'attache à certains auteurs français illustres du XIX^e siècle, comme Balzac, Gautier, Mérimée et Maupassant, d'avoir échappé plus que d'autres à ce jugement infamant. Cependant, plusieurs des récits fantastiques qui se trouvent privés de cette immunité conférée par la réputation de leurs auteurs se voient souvent confinés par des esprits malveillants dans les marges ignominieuses de la littérature, ces quartiers malcommodes où ils cohabitent pêle-mêle avec les textes de SF, les romans d'amour, la BD et les récits policiers.

Dans la France du XIX^e siècle, on trouve un fantastique poétique d'inspiration romantique, souvent associé à la sensualité et caractérisé par une écriture paroxystique.

Que recouvre l'étiquette « fantastique » ? Il ne s'agit pas à proprement parler d'un genre, mais plutôt d'une catégorie littéraire. Le fantastique se métamorphose au gré des modes et peut même présenter plusieurs visages concurrentement. Sous des extérieurs changeants, il dissimule une structure inaltérable. De l'avis quasi unanime des critiques, il se reconnaît à la présence déconcertante de faits improbables au sein d'un univers vraisemblable¹. Il entremêle habilement des éléments réalistes et irréalistes et fait état de la surprise d'un personnage ou d'un narrateur devant l'occurrence de surnaturel. L'auteur dispose d'une certaine latitude, puisqu'il peut multiplier à loisir les événements insolites, mettre ou non l'accent sur la peur ou atténuer l'étonnement du personnage témoin du prodige. Les diverses avenues narratives modulent autant de registres fantastiques.

L'INSPIRATION ROMANTIQUE

Ainsi, dans la France du XIX^e siècle, on trouve un fantastique poétique d'inspiration romantique, souvent associé à la sensualité et caractérisé par une écriture paroxystique. Les fantastiqueurs qui mettent en scène des personnages animés par un amour ineffable sur lequel la mort même n'a pas de prise confèrent à leurs récits des accents lyriques. Pensons ici à la nouvelle *Véra* de Villiers de l'Isle-Adam, dans laquelle le héros réussit, par son refus obstiné à admettre la mort de l'épouse adorée et par la grâce des objets dont la belle aimait s'entourer, à ressusciter sa femme morte au milieu d'étreintes passionnées. *La chevelure* de Maupassant est un autre exemple de ce type de récit, où la matière semble avoir le pouvoir de rappeler à la vie ceux qui lui ont déjà prêté un peu de leur âme et de leur chaleur. Le personnage principal, collectionneur fétichiste et nécrophile, aime des femmes d'autrefois à travers les beaux objets leur ayant appartenu : bibelots, bijoux, montres, etc. Il découvre dans le compartiment secret d'un meuble italien du XVII^e siècle une natte de cheveux blonds et tombe éperdument amoureux de la jeune personne sur qui elle a été prélevée jadis. Il finit même par croire que la femme est revenue à la vie et que tous deux s'échangent les plus troublantes caresses.

Son bonheur est extrême, jusqu'au jour où on le jette en prison pour sa conduite dévoyée. Curieusement, de l'envie se mêle au dégoût chez le narrateur, à qui le médecin du fou raconte l'histoire... On sent bien à la lecture de tels récits que le fantastique ne constitue pas une fin en soi, mais qu'il est mis au service d'une vision débridée de l'amour. La démesure des sentiments ouvre ici sur le fantastique. Il s'agit donc d'un fantastique de l'excès, de l'hyperbole.

FANTASTIQUE CANONIQUE

Un autre registre regroupe les classiques fantastiques, comme *Le moine*, de Matthew Gregory Lewis, *Le diable amoureux*, de Jacques Cazotte, ou *La morte amoureuse*, de Théophile Gautier. On y voit un personnage humain pris d'assaut par une créature surnaturelle et contraint, en règle générale, de lui céder la vie ou de lui sacrifier sa raison. Comme l'ont remarqué maints observateurs, le plus étrange n'est pas la capitulation de l'humain, mais son abdication voluptueuse devant la puissance maléfique. Ce registre fantastique, qui apparaît à la fin du XVIII^e siècle, connaît une fortune considérable aux XIX^e et XX^e siècles. J'ai décrit ailleurs² cette variété, que j'ai qualifiée de « fantastique canonique ». *La Vénus d'Ille*, de Prosper Mérimée, et *Le Horla*, de Guy de Maupassant, sont des représentants exemplaires de ce courant. Dans la première de ces nouvelles, un jeune homme glisse au doigt d'une statue, le temps de faire une partie de paume, l'anneau qu'il destine à la jeune femme qu'il doit épouser ce jour-là. Il ne réussit pas à retirer l'anneau, comme si la statue avait plié le doigt. Il se marie avec sa promise — il avait heureusement une bague de rechange —, mais on le trouve mort le lendemain matin. Il porte d'étranges marques sur la poitrine, comme si un étau métallique s'était refermé sur lui. Il semble que la statue l'ait considéré comme son époux et ait marqué son mécontentement de le trouver dans les bras d'une rivale.

Au Québec, plusieurs auteurs ont ravivé cette forme traditionnelle dans laquelle les personnages sont tenaillés par la peur et le désir. Ainsi, Anne Hébert a rénové d'éclatante façon dans son roman *Héloïse*³ le thème du vampire séducteur en situant son action dans le métro parisien plutôt que dans les forêts ténébreuses de la Transylvanie. Le roman raconte l'histoire d'un jeune homme qui tombe sous le charme d'un vampire femelle et qui perd la vie dans l'aventure. Hébert est aussi l'auteure des *Enfants du sabbat*⁴, qui met presque en scène un nouveau Merlin, de sexe féminin. On y voit en effet une religieuse partagée entre deux univers : le monde



ILLUSTRATION DE TONY POUR LE MOINE DE MATTHEW GREGORY LEWIS

Un autre registre regroupe les classiques fantastiques, comme *Le moine*, de Matthew Gregory Lewis,... On y voit un personnage humain pris d'assaut par une créature surnaturelle et contraint, en règle générale, de lui céder la vie ou de lui sacrifier sa raison.

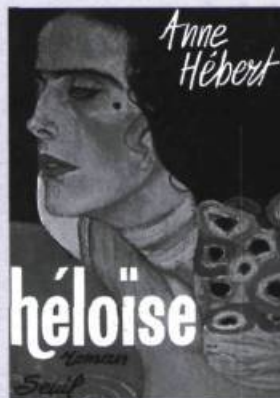
satanique dont elle participe par sa naissance (son père est le diable) et le couvent des Sœurs du Sacré-Sang, où elle a choisi de vivre. On pourrait aussi évoquer le roman *Ces spectres agités*⁵, de Louis Hamelin, qui présente avec le personnage de Doriane une figure euphémisée du vampire. La jeune femme dort le jour, vit la nuit, subsiste grâce à l'ingestion de vin rouge, ersatz de sang, et se montre avide lorsqu'elle voit perler une goutte de sang véritable. Un garçon finit par lui planter un pieu dans le cœur, alors qu'elle a été victime d'un grave accident (ici, l'humain semble prendre une petite revanche sur la créature maléfique). C'est dans le fantastique canonique que se rencontrent les plus importantes concentrations de sorcières, de monstres sanguinaires, de fantômes et de toutes ces créatures ténébreuses qui ont tant marqué l'imagination populaire.

NÉO-FANTASTIQUE

Des textes plus modernes, appartenant au « néo-fantastique »⁶, évacuent les données surnaturelles et confèrent à un humain une faculté... pour le moins rarissime. L'humain étant investi du pouvoir, il ne conçoit pas de crainte, mais plutôt de l'étonnement devant celui-ci et finit le plus souvent par y trouver son compte. Ainsi, dans *Le parc*⁷ d'André Berthiaume, un écrivain imagine des scénarios susceptibles de se dérouler dans le parc qui surplombe son balcon. Étrangement, la réalité se conforme à la fiction, pour la plus grande satisfaction de l'écrivain, qui ambitionne de devenir un jour le maître du monde grâce à sa machine à écrire. *Comme un gant*⁸, de Johanne de Bellefeuille, montre une jeune femme capable de retirer sa peau le soir, ce qui lui permet de la ranger soigneusement et de l'enfiler au matin, sans crainte d'avoir froissé son épiderme pendant la nuit. La nouvelle *Elle passait sur le pont de Tolède, en corset noir*⁹, de Marie José Thériault, raconte l'histoire d'une jeune femme qui se transforme en fleur et qui s'envole dans le ciel de Tolède. Ce n'est pas la peur qui est le moteur de ces récits, mais la fantaisie, car les événements s'enchaînent de façon fortuite. Ces textes marqués au coin d'un humanisme nouveau genre prennent le contre-pied des œuvres de fantastique canonique en remplaçant la puissance surnaturelle par l'humain, la fatalité par le hasard, et la peur par la satisfaction ou un simple étonnement.

RÉALISME MAGIQUE

Le réalisme magique, autre courant de facture plutôt moderne, a connu ses développements les plus spectaculaires en Amérique du Sud. Dans ce registre, les phénomènes inintelligibles n'occupent pas le cœur du texte, mais ils le ponctuent par moments. La surprise des personnages devant les prodiges n'est pas appuyée, on glisse d'un événement à un autre. Dans le domaine français, les romans de Daniel Pennac *Au bonheur des ogres*, *La fée Carabine*, *La petite marchande de prose* participent de ce courant. Les personnages sont dotés de pouvoirs insolites (prédire l'avenir, faire des rêves



extralucides, etc.) qui passent presque inaperçus tellement ils sont présentés de façon naturelle. Ils ne surprennent que par intermittence. L'atmosphère « magique » ainsi créée permet d'accepter, par exemple, dans *La petite marchande de prose*, qu'un homme atteint d'un projectile à la tête, déclaré cliniquement mort, et sur qui on a prélevé le cœur, les poumons, les reins et le foie, puisse revivre après avoir reçu lui-même les organes de son assassin.

Au Québec, Francine Noël a signé avec *Maryse* et *Myriam première* des romans que colore par moments un réalisme magique discret. Des anges gardiens et même le diable en personne apparaissent subrepticement au détour d'une page, sans toutefois faire basculer le roman dans un autre monde. Ces apparitions ont plus pour effet d'agrandir le réel. Les personnages surnaturels n'ont que peu d'incidence sur le déroulement de l'intrigue, ils jouent un rôle essentiellement décoratif. *L'Ombre de l'épervier*¹⁰ de Noël Audet s'inscrit aussi dans ce registre. Pauline Leblanc, qui serait la descendante d'une sorcière, est dotée du pouvoir de prédire l'avenir. Cette rare faculté ne lui permet pas pour autant d'empêcher l'effondrement des grottes sur lesquelles est édifié le village où elle habite. Les touches fantastiques sont parfois si subtiles que le lecteur pressé ne pense pas à inféoder ces récits au fantastique — ce qui leur épargne le discrédit d'être classés dans la paralittérature. Cependant, ces romans plaisent beaucoup au public et finissent par tomber dans la littérature populaire — autre catégorie littéraire couverte d'opprobre. Il arrive aussi que les critiques, devant la réputation d'un écrivain, se montrent plus indulgents et ferment les yeux sur les atteintes à la vraisemblance. C'est ainsi que les *Chroniques du plateau Mont-Royal*¹¹, de Michel Tremblay, ont échappé à l'ostracisme littéraire même si les traversent un fantôme de chat nommé Duplessis et les Parques, sous les apparences de tricoteuses de la vie. Malgré quelques concessions à l'improbable, le régime réaliste gouverne très largement ces récits.



Dans ce registre, les phénomènes intelligibles n'occupent pas le cœur du texte, mais ils le ponctuent par moments. La surprise des personnages devant les prodiges n'est pas appuyée, on glisse d'un événement à un autre.

Les quatre modèles évoqués constituent des jalons marquants de l'histoire du fantastique, mais on pourrait mettre au jour d'autres cas de figures en passant en revue tous les moments et tous les lieux où le fantastique s'est écrit. Une relecture de la production fantastique montrerait du même coup qu'il existe, dans les registres fantastiques comme dans les registres réalistes, de belles réussites et des textes médiocres. Aussi importe-t-il de s'abstenir de faire basculer d'office dans un *ailleurs* inconfortable tout un pan de la littérature, pour cette seule raison que la fantaisie y est à l'honneur. À quand l'amnistie générale dans le domaine littéraire ?

* Lise Morin est professeure au Cégep Lionel-Groulx.

Notes

1. Voir, par exemple, Roger Caillois, *Au cœur du fantastique*, Paris, Gallimard, 1965 ; Irène Bessièrre, *Le récit fantastique. La poétique de l'incertain*, Paris, Larousse, 1974 ; Jean-Baptiste Baronian, *Un nouveau fantastique*, Lausanne, L'âge d'homme, 1977 ; Joël Malrieu, *Le fantastique*, Paris, Hachette, 1992 ; Jean Fabre, *Le miroir de sorcière. Essai sur la littérature fantastique*, Paris, José Corti, 1992 ; Michel Lord, *La logique de l'impossible. Aspects du discours fantastique québécois*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1995 ; Georges Desmeules, *La littérature fantastique et le spectre de l'humour*, Québec, L'Instant même, 1997.
2. Lise Morin, *La nouvelle fantastique québécoise de 1960 à 1985. Entre le hasard et la fatalité*, Québec, Nuit blanche, 1996.
3. Anne Hébert, *Héloïse. Roman*, Paris, Seuil, 1980.
4. Anne Hébert, *Les Enfants du sabbat. Roman*, Paris, Seuil, 1975.
5. Louis Hamelin, *Ces spectres agités. Roman*, Montréal, XYZ éditeur, 1991.
6. J'ai aussi décrit le néo-fantastique dans *La nouvelle fantastique québécoise de 1960 à 1985. Entre le hasard et la fatalité*.
7. André Berthiaume, « Le parc », *Le mot pour vivre*, Sainte-Foy, Les Éditions Parallèles, 1978, p. 172-176.
8. Johanne de Bellefeuille, « Comme un gant », *La nouvelle barre du jour*, no 143 (novembre 1984), p. 79-84.
9. Marie José Thériault, « Elle passait sous le pont de Tolède, en corset noir », *La cérémonie*, Montréal, La Presse, 1978.
10. Noël Audet, *L'Ombre de l'épervier*, Montréal, Québec/Amérique, 1988.
11. Michel Tremblay, *La grosse femme d'à côté est enceinte*, Montréal, Leméac, 1978 ; *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*, Montréal, Leméac, 1980 ; *La duchesse et le roturier*, Montréal, Leméac, 1982 ; *Des nouvelles d'Édouard*, Montréal, Leméac, 1984 ; *Le premier quartier de la lune*, Montréal, Leméac, 1989.

Voici un ouvrage qui propose aux enseignants et aux enseignantes de nouvelles façons d'aborder des textes littéraires en classe, que ce soit au primaire ou au début du secondaire.

Jocelyne Giasson

Les textes littéraires à l'école



Les textes littéraires à l'école

par Jocelyne Giasson

288 pages, ISBN 2-89105-757-0, 37 \$



gaëtan morin éditeur

TÉL.: (450) 449-7886 TÉLÉC.: (450) 449-1096

www.groupe-morin.com